

Philadelphie

ONG à Madagascar

*Changer le monde
par un geste d'amour...*



Eric Adrien & Isabelle LAGACHE
Missionnaires – Responsables d'œuvres

Siège social à Madagascar :

ONG PHILADELPHIE

BP 55 - Ambohidratrimo 105

MADAGASCAR

Tél. : 0 32 40 24 517

Mail : ong.philadelphie@gmail.com

Siège social international en France :

ASSOCIATION PHILADELPHIE - Organisme d'intérêt général

10, Rue du Bois de la Dame - 25630 Sainte-Suzanne

FRANCE

Tél. : 03 81 96 78 52

Mail : asso.philadelphie@gmail.com

Compte bancaire FRANCE : PHILADELPHIE - Crédit Lyonnais

36, Rue des Fèbres - 25200 Montbéliard

Compte N° : 30002 05533 0000079579B 63 - IBAN : FR12 3000 2055 3300 0007 9579 B63 - BIC : CRLYFRPP

Compte bancaire SUISSE : M. Eric Adrien LAGACHE - La Poste Suisse PostFinance

Traitement 3039 Berne

Compte 17-542476-2 - IBAN : CH69 0900 0000 1754 2476 2 - BIC : POFICHBEXXX

Compte bancaire MADAGASCAR : PHILADELPHIE - BNI-CLM Imerinafovoany

Lot 126/5 Talatamaty - 105 Antananarivo

Compte N° : 00005 00009 28545020200 71 - IBAN : MG4600005000092854502020071 - Code SWIFT : CLMD MG MG

Site : www.phildaction.com / Facebook : ONG Missionnaire Philadelphie © Photos et texte.

Carnet de route en terre malgache

4 - 2015



Ambohitsiroa : Hanitra est arrivée chez nous en 2011, c'était alors une frêle jeune fille de 17 ans ayant grandi en brousse, tout à fait étrangère à la vie citadine, et que nous souhaitions aider à poursuivre des études. Quatre années se sont écoulées depuis et elles ne nous ont apporté que des satisfactions. Hanitra vient de réussi avec mention son diplôme de couturière, a fait le choix de ne pas retourner vivre à la campagne afin de se donner un avenir plus stable, et d'entrer dans la vie active. Quinze jours après la fin de ses études, Eric lui a trouvé un emploi dans une entreprise de confection. A la période d'essai a succédé une embauche, et quelques temps après, elle a pris une chambre en location dans notre quartier. Afin de la féliciter et de l'encourager nous lui avons offert quelques meubles et ustensiles de cuisine. La voici désormais totalement autonome, avec un lien affectif toujours très fort à notre égard, et un amour pour Dieu qui se concrétisera prochainement par l'engagement du baptême.

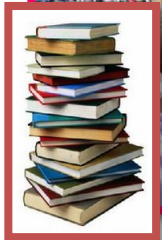
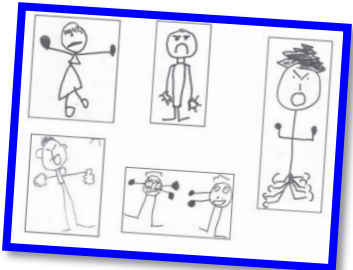


Centre de nutrition / Eglise d'Ambohitsiroa : Ouverture d'une « école » et sa bibliothèque.

Avec un effectif de rêve pour **Mme Flore**, l'institutrice : 7 élèves !

José : 16 ans. **Josua** : 15 ans. **Omega** : 13 ans. **Clément** : 12 ans.

Michael : 11 ans. **Fara** : 6 ans. **Sarobidy** : 9 ou 11 ans.



Les enfants scolarisés sont ceux d'Odette et Fidelis, famille que nous parrainons depuis peu. Les lacunes de ces enfants étant proportionnées à l'absentéisme qui fut le leur, nous avons décidé d'inclure dans leur parrainage des cours particuliers afin de les remettre à niveau et de leur permettre de renouer ensuite avec un cursus scolaire « normal ».

Pour eux, nous avons donc aménagé dans le centre d'Ambohitsiroa une salle d'école, fabriqué un tableau et des tables, acheté le matériel nécessaire (cahiers, stylos...) et embauché une institutrice. Notre bibliothèque fournissant les ouvrages nécessaires.



A cette fratrie nous avons souhaité ajouter Sarobidy, enfant handicapé mental qui a très peu fréquenté l'école (2 ans), et qui joue ou erre dans le village du soir au matin à défaut d'étudier car il a mordu autrefois l'institutrice de l'EPP et a été renvoyé définitivement. Sa maman, Patricia, est mère célibataire. Comme Josua est lui-aussi handicapé, ils forment un duo qui se motive et évolue à son rythme, et sont heureux et fiers d'avoir à nouveau une vie identique aux jeunes de leur âge, laquelle leur permet de se construire. Dans un premier temps Sarobidy a eu du mal à se concentrer trop longtemps et ressentait (par exemple) tout à coup le besoin de sauter sur sa table... ! En accord avec sa maman, nous lui avons dit qu'il pouvait quitter l'école à sa guise s'il se sentait fatigué, pour aller courir dans le village, ou rentrer chez lui, que c'était à lui de décider, mais qu'il ne devait pas perturber la classe. Depuis, il est assidu et tout se passe bien. Docteur Voahirana assure le suivi médical et social des enfants et de leur famille. Pour ma part, j'anime tous les quinze jours un atelier d'arts plastiques ou une ludothèque.



Initialement prévus pour la durée des vacances, ces cours particuliers vont à priori se poursuivre une année durant, du fait des retards constatés dans chaque matière, mais aussi de la santé des enfants qu'il a fallu consolider dans un premier temps avant de trop les solliciter intellectuellement et physiquement. *Tout ce petit monde insuffle donc une vie nouvelle au cœur du travail mené par Philadelphie, et pimente notre quotidien d'une foule de péripéties !* Anecdote : Sarobidy a disparu et sa famille a passé la nuit à le chercher. Au petit matin des ouvriers entendent crier et le découvre au fond du puits perdu d'une maison en construction. Il a fait une chute de plus ou moins sept mètres. Nous l'emmenons au dispensaire le plus proche, puis Docteur Voahirana et moi allons le voir chez lui afin de l'entourer de notre affection et soutien, et de prier pour sa guérison. Il souffre d'une douleur persistante au niveau des côtes, mais n'a aucune fracture. Malgré la douleur, il ne souhaite pas manquer l'école. Il est à ce jour totalement remis.

Ambohitsiroa : Groupe de dames.

Le Seigneur nous honore de sa présence, et chaque semaine nous nous demandons ce qu'il a préparé pour nous. C'est comme une surprise, un cadeau à ouvrir, et qui va créer l'émerveillement. Nous en sommes toutes impatientes...! Parfois les partages bibliques alternent avec des après-midi *thé-gâteaux* durant lesquels, de façon plus informelle, nous passons du temps ensemble à rire et chanter, où le groupe se pétrit, dans l'amour et le respect.

A l'image des dames (dont les témoignages vous sont parvenus dans notre dernier Carnet de route – Edition spéciale), Philadelphie a elle aussi réussi à créer une petite économie qui lui permet désormais d'acheter du riz pour le groupe (82 personnes) durant les cinq semaines de fermeture annuel de l'entreprise. Notre aide à leur égard est désormais constante et sans rupture.





Bekodoka.

L'avion se pose et un charretier nous rejoint avec ses bêtes afin de convoier notre matériel de la piste au Centre de santé. Mais les zébus soudainement effrayés se sauvent, et à trois reprises obligent leur propriétaire à un sprint de... 5 km ! Le bouvier ne comprend pas, ses bêtes sont d'ordinaire dociles.

De notre côté, la répétition des faits et l'attente qu'elle génère commencent à nous interpeler, et en nous émerge l'idée qu'il s'agit là sans doute des performances d'un comité d'accueil spirit qui cherche à nous déboussoler, nous irriter, nous désorganiser, nous faire perdre notre temps...

Ce léger problème une fois résolu, nous nous émerveillons de ce que nous voyons, vivons et ressentons : ça pétillait de partout, comme un vin nouveau dans de nouvelles outres !

Les villageois vivent des miracles et Dieu continue de nous envoyer des gens « tout cassés » afin de les bénir. Ils arrivent de la brousse après avoir fait 30, 40, 50 km à pieds, car ils entendent dire qu'il se passe quelque chose à Bekodoka, que la Parole de Dieu est annoncée, que des films sont projetés, qu'il y a des médecins, une école biblique... Et ils veulent que nous venions faire la même chose chez eux. Ils nous disent : « On veut des Bibles, des écoles bibliques, des églises ! ».

Les enfants dans la rue crient : « Tonga ny mazava ! » (La lumière de Dieu arrive !).

Et maintenant, et c'est tellement inattendu et beau, la population va consulter le vieil évangéliste Rabemanantsoa afin d'avoir son avis quant aux décisions à prendre pour la commune, alors qu'il y a peu on lui lançait des pierres parce qu'il était chrétien et témoignait de sa foi.





Des choses s'inversent insensiblement, spirituellement et socialement. Celui qui était méprisé est maintenant craint et honoré, la sagesse prend le pas sur les jeux de pouvoir, l'argent et ses prétentions, et tout cela est l'œuvre du Seigneur.

Les gens sont de plus en plus nombreux à venir nous parler dans la cuisine de la mission. Bouviers, autorités administratives, simples paysans... Ils savent que la porte est ouverte, que nous sommes là pour eux.

Des hommes s'intéressent à la réparation du camion et passent la journée avec nous. Nous n'avions jamais vu ça. Ils nous demandent un coup de pouce pour réparer une moto, ou s'il est possible de leur prêter un outil. Ils nous parlent de leurs animaux, de leurs coqs de combat. Tous s'étonnent qu'Éric ait pu dresser un chien sans cri, sans coup... Il vient, jappe, s'assoit quand on le lui demande. Il s'appelle *Bernard* (en souvenir du passage d'un dénommé Bernard l'an passé ! Rires...).

Les gendarmes que nous avons honorés dans le passé se souviennent, et nous rendent visite.

Nous percevons qu'au regard de l'actuelle situation du pays nous sommes stables, et faisons ce qui a été promis. Cela trouble les villageois, mais aussi ceux qui aimeraient nous voir partir. Certains à leur façon nous font passer le message que désormais nous sommes acceptés.

Les collégiens viennent à nouveau nous voir, accompagnés du vétérinaire de Bekodoka, et nous proposent cette fois d'élargir, en le défrichant, le sentier entre la commune et le Centre de santé missionnaire. D'autres jeunes se sont laissés persuadés par leurs parents de ne pas participer à l'opération car « Il n'y a rien à y gagner ». Le vétérinaire, M. Rabelaza, est très engagé dans la foi mais aussi dans la vie politique locale. En nous fréquentant et en portant intérêt à l'évangile, il prend le risque de ne pas être élu maire.

D'autres personnes, par amour, viennent nous offrir un litre de lait de zébu, des bananes, des papayes, des morceaux de viande... C'est le peu qu'elles peuvent offrir. Nous échangeons une tape de mains, nous bavardons...

Les étudiants de l'école biblique reçoivent des vêtements en cadeau afin d'être habillés pour les baptêmes à venir et que ce soit une vraie fête pour eux.

La distribution effectuée, il nous reste encore trois sacs de vêtements. Eric les donne au hasard à trois personnes dans le besoin et provoque la stupéfaction, tout est à la bonne taille !

Nous offrons à M. Sylvain (le catéchiste) le riz promis fin 2014, ainsi que le manuel de plantation. C'est un riz sélectionné et à fort croissance. Il y a 10 kg de semences. Son émotion est palpable, nous avons tenu notre promesse à son égard...

Une ribambelle de gamins est régulièrement là pour aller chercher de l'eau au puits et nous l'apporter en contrepartie de quelques menues monnaies.

Tous les jours Saholy nous cuit du pain avec le four solaire, et pour la première fois elle nous fait des crêpes et des gâteaux secs.

José (ouvrier) pose le carrelage de la douche.

L'ambiance est paisible. Pas un cri, pas une humeur, pas un mot...





Deux jeunes sages-femmes nous accompagnent pour la première fois à Bekodoka. Toutes deux ont été particulièrement blessées par la vie. Etonnement, être en mission avec l'équipe les guérit, les réhabilite, elles ont une valeur, exercent leur métier, mangent bien, dorment bien, il y a de l'humour, de la joie, une ambiance de foi à chaque instant. L'une s'appelle Domona (et porte le nom de famille le plus long que nous ayons jamais vu, il comporte 24 lettres !), et l'autre se nomme Mihaja.

Le bloc de chirurgie est désormais opérationnel pour de la petite chirurgie et la gynécologie. Les femmes viennent en nombre, et nous sommes heureux de pouvoir leur offrir un lieu qui préserve leur intimité et éduque leur féminité.

L'équipe médicale assure nombre d'urgences. Une nuit, de 22h à 4h30, elle s'occupe d'une jeune femme en travail depuis 48 heures. Nous avons tous les médicaments nécessaires, mais le col de l'utérus ne se dilate plus. Au petit matin la future maman est debout et agitée, son comportement n'est plus rationnel et elle n'écoute plus les conseils du médecin. L'équipe est épuisée et inquiète. Nous discernons que nous ne sommes plus dans une ordinaire situation de médecine mais dans une dimension de spiritisme. Petit à petit cette femme nous a livré des informations, elle est allée voir les spirits, a bu des décoctions, cet enfant est un enfant adultérin issu des tromba (sorcellerie), etc. Au-delà de la situation humainement visible, nous discernons qu'un discrédit souhaite venir couvrir notre travail missionnaire, comme un acte sacrificiel voué au diable et qui viserait, à travers la venue au monde dans notre dispensaire d'un enfant mort, à s'approprier le lieu. C'est assez difficile et complexe à expliquer, mais l'ambiance est poisseuse, et au-delà de l'intérêt et de l'amour portés par l'équipe, il y a face à nous une force qui, se servant d'une femme, suinte l'irrespect et la manipulation.



Subitement notre patiente décide de retourner voir les matrones (et celles-ci pousseront sur son ventre jusqu'au déchirement...). Nous jugeons important alors de nous décharger spirituellement de la situation et lui expliquons que nous ne ferons pas d'intervention d'urgence dans une case insalubre, après qu'elle ait subi des traitements inadaptés. Qu'il lui appartient de faire un choix.

Nous avons exercé la compassion, l'accueil et la grâce, maintenant le Seigneur nous dit que c'est fini, que l'équipe harassée doit garder un peu de force afin de s'occuper des autres malades.

24 h après nous apprenons que l'enfant est décédé. La maman a fait une hémorragie et c'est le vétérinaire qui a été sollicité (comme souvent en brousse) pour expulser le placenta, comme il l'aurait fait avec une génisse. Cette situation nous a plus encore immergés dans les réalités de la vie locale et nous a révélé, comment nommer cela (?), une épouvantable forme de descente aux enfers subies par des êtres humains, mue par des croyances qui emprisonnent de manière inhumaine, loin de la beauté et des égards de la grâce. La prière a porté ces moments d'aide et de soins, mais ce récit vous aidera à comprendre pourquoi après chaque mission nous sommes épuisés et mettons environ deux jours à nous séparer des vécus du terrain.

Mais déjà une autre personne arrive, elle a à la jambe un abcès si conséquent que celle-ci en est déformée. L'abcès va finalement éclater durant les jours de traitement (il remontait jusqu'au ventre) et bien se résorber. Des gens squelettiques sortent de la forêt, nous sommes là pour eux.

Un gendarme arrive, il a vu passer l'avion et a parcouru 40 km à pieds pour recevoir des soins.

Un petit garçon de 10 ans pleure, se lamente, hulule de douleur, il a d'énormes abcès dentaires...

Il y a des Bibles à Bekodoka, cela se sait et des gens viennent des villages ou hameaux alentours pour en acheter. Rabemanantsoa s'en réjouit : « Dire que j'ai prié pendant des années pour avoir des Bibles et une école biblique. Et désormais ici, au milieu de nulle part, nous avons ce que bien des villes n'ont pas ».

Nous visionnons deux films : Le Sadhou sundar singh et Le voyage du pèlerin. Dès lors dans le village tout le monde s'interpelle joyeusement : « Mpivahiny ! Mpivahino ! » (Pèlerin ! Pèlerin !).

José et Eric bavardent : « Tu as raison Eric, les gens ici sont assis dans les ténèbres... ». Ils prient également ensemble afin que le Seigneur puisse trouver une subvention à José pour la fin de l'année.

Filistine a rejoint l'équipe, elle a toujours le bout de paille qu'Eric lui a donné, elle le montre à tout le monde et dit : « Le missionnaire a dit qu'il viendrait dans mon village ! ».

Pour rendre témoignage. Eric Adrien & Isabelle LAGACHE

